

# Pinocchio sort grandi des pages de Collodi

C'est un Pinocchio tendre, presque ingénu qui se découvre actuellement aux Marionnettes de Genève, dans une version de théâtre d'ombres et de papier plein d'émotions. On est loin ici d'une lecture moralisatrice de l'œuvre de Carlo Collodi, où le pantin est utilisé pour montrer aux enfants ce qui leur arrive s'ils mentent ou s'ils ne vont pas à l'école. *Mon Pinocchio* décrit plutôt comment l'amour va permettre aux personnages de trouver leur juste place.

Le pantin de bois, libre comme l'air, vient ainsi à la vie sous les doigts de Gepetto, homme décrit comme détestant les enfants. Or, il va non

seulement devenir père, mais un père aimant, au fil des pérégrinations de son fils. Tout comme ce dernier sera sauvé par la petite Emma et sa tante, une adaptation heureuse du personnage de la fée.

Pour conter cette histoire, le marionnettiste et plasticien Jean-Pierre Lescot prend le temps d'installer son public dans le merveilleux. La scène se drape d'images, de dessins et de couleurs mouvants, projetés sur des panneaux qui tournent, à la manière des pages d'un livre. Des pages écrites à l'ancienne, sur lesquelles se déplace l'ombre des personnages de ce récit initiatique. Un seul en sortira: Pinocchio, bien sûr,



«Mon Pinocchio». L'ombre colorée du pantin. (PASCAL DEBOFFLE)

devenu un être désormais bien dans sa peau.

Françoise Nydegger

■ «Mon Pinocchio», aux Marionnettes de Genève, 3, rue Rodò, dès 6 ans, jusqu'au 2 mai, rés. 022 418 47 77.